

tant sur leur face inférieure un grand nombre d'anthers très serrées, paraissant souvent groupées trois ou quatre ensemble, dirigées dans tous les sens, et couvrant complètement toute cette surface. Au contraire, dans les vrais *Zamia* des Antilles, les écailles, plus claviformes, portent deux groupes latéraux d'anthers séparées par une partie médiane nue; et ces anthers, peu nombreuses, sont disposées en rangées parallèles entre elles, obliques sur l'axe de l'écaille, et s'ouvrant par des fentes toutes dirigées dans le même sens.

Le cône ou chaton femelle est composé d'écailles plus grosses et plus épaisses que celles du chaton mâle; leur partie terminale surtout est proportionnellement très développée, fort épaisse, de forme hexagonale, déprimée à l'époque de la floraison, s'épaississant dans le sens longitudinal à l'époque de la maturité. Ce disque hexagonal, très régulier, est terminé, vers son milieu, par deux pointes en forme de cornes divergentes courtes et coniques; les deux ovules sont insérés sous cette partie épaissie et très grosse de l'écaille, et sont proportionnellement fort petits; ils sont sessiles, et la partie rétrécie de l'écaille qui leur correspond est très courte, de sorte que leur sommet est immédiatement appliqué contre l'axe de l'épi.

Cette forme se rapproche davantage de celle des vrais *Zamia* que de celle des écailles rhomboïdales des *Encephalartos*, ou des écailles rhomboïdales avec un long appendice simple et presque foliacé des *Macrozamia* ou du *Dion*; mais les deux cornes qui les terminent leur donnent un caractère tout spécial, d'où nous avons tiré le nom de *Ceratozamia*, que nous proposons de donner à ce genre, qui peut être ainsi défini :

CERATOZAMIA.

Flores dioici. *Flores masculi* : strobili cylindrici squamis densis secundum longitudinem seriatis cuneiformibus apice incrassatis bidentatis, inferius antheriferis; antheræ approximatae superficiem inferiorem dense tegentes, numerosæ, ovatae, ternæ vel quaternæ, rimis longitudinalibus non parallelis dehiscentes.

Flores feminei : strobili elliptici squamis seriatim dispositis,

crassissimis, disco terminali hexagono spinis seu cornibus duobus divergentibus superato; ovula duo parva sessilia, sub parte crassa squamarum inserta, reflexa.

Fructus : strobilus squamis crassis apice latioribus, disco hexagono subplano, cornibus duobus conicis ornato. Semina duo sub quaque squama sessilia, reflexa, mutua pressione angulata, subelliptica.

Ceratozamia mexicana, caule humili crasso, foliis tripedalibus multijugis, petiolo basi muricato subcylindrico glabro, parte infimâ dilatâtâ villosâ, foliolis oblongo-lanceolatis subfalcatis acuminatis integerrimis, basi calloso-articulatis, coriaceis, lævissimis, nervis parallelis subimmersis, amentis erectis cylindricis breve stipitatis, stipite villoso.

Les fruits de cette plante que nous avons reçus au Muséum, quoique paraissant arrivés à leur accroissement complet, ne renfermaient que des graines encore loin de leur maturité, dont le périsperme était gélatineux, et présentait l'indice de cinq ou six embryons imparfaits. Nous ne pouvons donc rien dire des caractères de la graine et de l'embryon de ces plantes à l'état parfait.

Ce genre est-il limité à cette espèce unique, ou quelques autres espèces imparfaitement connues se rangeraient-elles auprès d'elle dans ce nouveau genre? c'est ce qu'il est impossible d'établir avec quelque probabilité.

Outre les deux plantes mexicaines dont nous avons parlé déjà dans cette note, le continent de l'Amérique équatoriale produit encore deux autres Cycadées qui pourraient rentrer dans ce genre: 1° le *Zamia muricata*, dont la fructification complète est inconnue, mais dont les feuilles, figurées par M. Miquel, sembleraient, par leur nervation, se rapprocher plutôt des vrais *Zamia*, et surtout du *Zamia integrifolia*; 2° un *Zamia* nouveau, recueilli en Bolivie par M. d'Orbigny, mais dont je n'ai vu que des feuilles et quelques graines. La texture et la nervation des folioles de cette plante la font ressembler davantage au *Ceratozamia* qu'aux vrais *Zamia* des Antilles; mais, jusqu'à ce qu'on connaisse les fleurs et les fruits de cette plante, on ne peut que la rapporter, avec beaucoup

de doute, au genre *Ceratozamia*, sous le nom de *Ceratozamia boliviana*, en la définissant ainsi :

Ceratozamia? boliviana, foliis bipedalibus multijugis, petiolo basi tomentoso non muricato subcylindrico, rachi obtuse triquetra, foliolis suboppositis, basi callosa-articulatis, lævissimis coriaceis, lineari-lanceolatis elongatis (subpedalibus, 9-10 pollic. longis) integris vel apice utrinque obtuse unidentato, margine crassiore inferius revoluta, nervis parallelis subimmersis; fructificatio ignota.

HAB. Boliviam in collibus prope San Xavier in provinciâ Chiquitos.

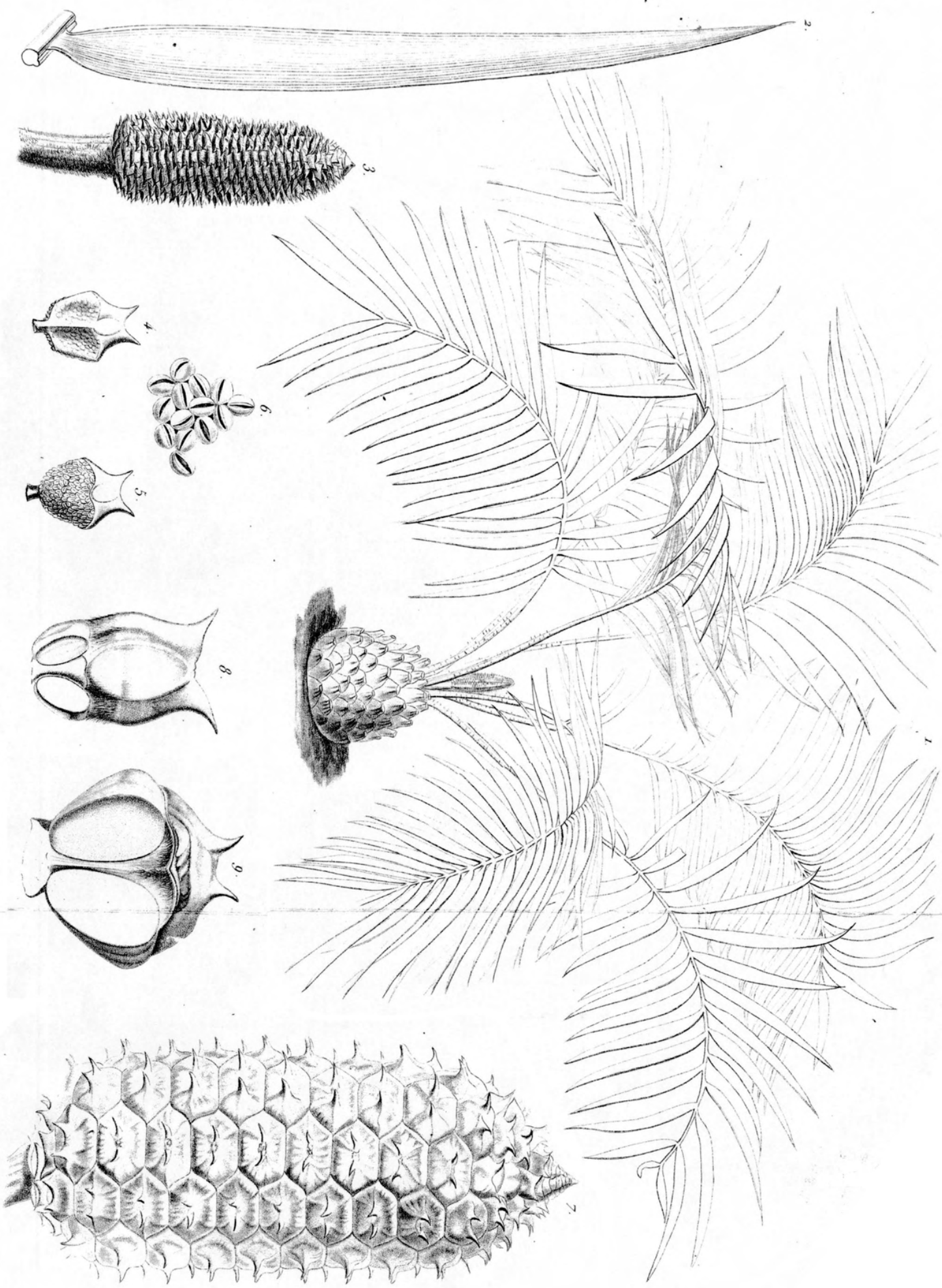
EXPLICATION DES FIGURES (PLANCHE 4).

- Fig. 1. *Ceratozamia mexicana* entier, réduit à 1/10 de la grandeur naturelle, d'après le pied vivant dans les serres du Muséum de Paris.
- Fig. 2. Une foliole réduite à moitié de la grandeur naturelle.
- Fig. 3. Épi ou chaton femelle jeune, tel qu'il se montrait sur l'individu figure 1, réduit à moitié.—*Nota*. Les chatons mâles ont exactement la même forme et le même aspect.
- Fig. 4. Une des écailles du chaton mâle, vue par sa face supérieure. Elle est légèrement alvéolée par la pression des anthères des écailles supérieures.
- Fig. 5. La même écaille vue par la face inférieure, couverte d'anthères.
- Fig. 6. Quelques anthères, pour montrer leur forme et leur groupement.
- Fig. 7. Fruit ou cône femelle mûr, réduit à moitié de sa grandeur naturelle.
- Fig. 8. Une des écailles du chaton femelle au moment de la floraison, ou peu de temps après, de grandeur naturelle.
- Fig. 9. Une des écailles du fruit, avec les deux graines mûres, de grandeur naturelle.

NOTE DE M. DUTROCHET,

Relativement aux objections élevées contre son opinion sur le développement des racines adventives par M. TRÉCUL, dans son Mémoire inséré au numéro de novembre 1845 des *Annales des Sciences naturelles*, partie botanique, tome IV, page 294.

M. Trécul, qui nie mes observations sur le développement des racines du *Nymphaea lutea*, ne les connaissait point lorsqu'il a composé son Mémoire : c'est par moi qu'il a appris leur existence, lorsqu'il s'est agi du rapport à faire sur son travail, étant l'un



Cordosandra maritima.

V. Bonand sup.

Muse. Bourd. sc.